

Le Tambour nocturne, ou Le Mari devin, Comédie Angloise. Mise au Théâtre François par Monsieur Néricault Destouches, de l'Académie Française, Paris, Prault Pere, 1736.

**Traduit par Néricault Destouches
(1680-1754)**

PRÉFACE

Je me garderai bien d'imiter ici la plûpart des meilleurs Ecrivains Anglois, principalement de leur fameux *Dryden*, qui après s'être enrichis aux dépens de nos Auteurs, font une longue Préface pour les critiquer, & pour les tourner en ridicule; ou prennent le parti de ne les point citer, pour ne faire nulle mention de ce qu'ils ont emprunté de leurs Ouvrages.

Pour moi j'avoüerai franchement, que celui-ci n'est point de mon invention, & que c'est plûtôt une traduction libre, qu'une production de mon esprit. La plus grande part que j'y puisse prétendre, c'est d'y avoir fait beaucoup de changemens, pour le mettre en / état de se soutenir sur notre Théâtre, & de n'y point paroître trop étranger.

Malgré cette liberté que j'ai prise, & que j'ai dû prendre, je crains qu'on ne trouve encore dans cette Comédie, bien des traits, des actions & des incidens, d'un goût peu conforme au nôtre. Je doute qu'on se prête facilement au caractere singulier de l'Intendant, & à l'excessive l'ivrognerie [*sic*] des autres Domestiques qui sont introduits sur la Scène. J'ai *Francisé* le petit Maître Anglois, autant que je l'ai pô; mais je sens qu'il n'a point encore la legere fatuité des nôtres.

Cependant de toutes les Pièces Angloises que j'ai lûës, ou que j'ai vû représenter sur les Théatres de Londres, celle-ci, sans contredit, approche le plus de nos Comédies, par la conduite & par les mœurs. Elle est de feu *Monsieur Addison*, l'un des plus beaux génies que l'Angleterre ait produit. [...] / On ne verra point ces libertés si blamables, dans la Comédie que je donne au Public; l'illustre Mr. Addison qui en est le véritable Auteur, étoit l'homme du monde qu'elles révoltoient le plus; & si sa voix eût suffi pour rappeler les bienfaisances, (il me l'a dit lui-même, & on le voit par ses Ecris) le Théâtre Anglois en seroit le / plus scrupuleux observateur. Il faut même rendre justice aux meilleurs Esprits d'Angleterre. Ils pensent aujourd'hui comme pensoit M. Addison; & quelques-uns d'entr'eux viennent de faire paroître une élégante & fidelle Traduction des Œuvres de Molière, qu'ils ont ornée d'une Préface très sçavante & très-judicieuse, dans laquelle ils rendent toute la justice, que nous rendrions nous-mêmes à ce grand homme, & saisissent l'occasion de s'élever avec toute la

force & le courage possible, contre l'irrégularité & l'extrême licence du Théâtre Anglois, n'oubliant rien pour engager les Auteurs qui s'y distinguent, à se réformer sur l'excellent modèle qu'ils leurs presentent. Si ce généreux effort peut réussir, j'ose dire à la loüange de la Nation Angloise, qu'elle est capable d'égalier dans le Dramatique, tous les plus célèbres / Auteurs, anciens & modernes; ce qu'il me seroit très-facile de prouver démonstrativement, si j'avois le loisir de traduire les Œuvres de *Ben Johnson*, de *Dryden*, & de *Congreve*.